

COMMENT ARRANGER SON
HOMME

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981-
Comment arranger son homme

ISBN 978-2-89585-557-6

I. Titre.

PS8603.O946C65 2015 C843'.6 C2014-942743-3

PS9603.O946C65 2015

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : Annabelle Métayer

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM
www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

CATHERINE BOURGAULT

COMMENT ARRANGER SON
HOMME



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Sortie de filles – tome 1. Parce que tout peut changer en une soirée..., octobre 2013.

Sortie de filles – tome 2. L'enterrement de vie de jeune fille, mars 2014.

Sortie de filles – tome 3. La fin de semaine de camping, août 2014.

Blanc maculé d'une ombre – tome 1, mars 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 2, novembre 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 3, septembre 2013.

Jeunesse :

Le Club des Girls – tome 1. Un bal vraiment pas rêvé!, avril 2014.

Le Club des Girls – tome 2. Ennemies jurées!, octobre 2014.

Le Club des Girls – tome 3. Un week-end en ville, janvier 2015.

Le Club des Girls – tome 4. Un été sur la coche!, juin 2015.



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault

À mon homme.

Prologue

Perdue dans une masse de coussins au centre du grand divan blanc, un verre de lait reposant sur son ventre, Justine Gagnon lève les yeux de son film québécois. Voilà le petit couple de l'heure qui émerge enfin de son tombeau ! Quand sa sœur Isabelle invite son *chum* François pour la fin de semaine, c'est à peine si les tourtereaux sortent de la chambre pour se nourrir ou se laver. Et encore là, ils prennent leur douche ensemble, ils mangent dans la même assiette, ils s'embrassent entre deux phrases. Eurk !

C'est dégueulasse de faire ça devant une fille en peine d'amour. Manque de respect total ! Aucune pitié ! Pas besoin d'afficher leur bonheur parfait sous son nez. Justine les observe du coin de l'œil, le cœur en miettes. François met ses souliers pendant qu'Isabelle joue dans ses cheveux. Ah ! Arrêtez ! En plus, ils sentent le sexe à plein nez. Elle connaît leur rituel ; c'est toujours le même. Sa sœur tendra son manteau à François, il enfilera le vêtement en vitesse, puis les amoureux s'embrasseront au moins huit minutes. Battront-ils leur record encore aujourd'hui ? Justine calcule le temps sur le magnétoscope pendant qu'ils se bouffent les amygdales, un coulis de bave au coin de la bouche.

Cinq minutes, six minutes...

Oups ! Ils sont interrompus par Stéphanie et Marc-André qui reviennent du cinéma. Un autre couple parfait qui tape sur les nerfs de Justine. Sa sœur aînée est en pâmoison devant son gaillard — elle est incapable de commencer une phrase par autre chose que : « Marc-André, lui... » Ça dure depuis deux ans déjà, leur affaire à

ces deux-là ! Justine ne pourrait-elle pas pleurer en paix sans avoir l'amour de tout le monde sous les yeux ? Ses sœurs croient avoir trouvé l'homme idéal, mais elle est convaincue que le modèle n'est plus sur le marché. Elle est découragée...

Après deux semaines, Justine croyait qu'elle deviendrait folle avec les bruits de pets que faisait Carl avec ses aisselles. Le cégep, ce n'est plus le secondaire ! Fini les conneries ! Dommage, car maudit qu'il était beau, ce gars-là ! Et il baisait bien ! Et il était tellement fiiiiinnnn. Mais des bruits de pets... Sans parler des éructations aux repas. Carl se défendait en arguant du fait que, dans certaines cultures, il s'agit d'une façon de complimenter son hôte. Un simple merci aurait fait l'affaire...

Son amoureux précédent sentait le parfum de pharmacie à quinze piastres, et celui d'avant préférait jouer aux jeux vidéo plutôt que de passer du temps avec elle. Il avait même une affiche de Mario Bros au-dessus de son lit !

— Faites-vous à l'idée, les filles : les hommes sont tous pareils, lance Justine à ses sœurs qui envoient la main à leurs *chums* par la fenêtre comme des gamines. Dans pas longtemps, ils perdront leurs gueules de bons gars et se transformeront en pâtes molles sur le divan, car ils se contenteront de regarder le hockey plutôt que de faire du sport. Pfff !

Isabelle et Stéphanie se retournent sans broncher. Leur benjamine est en peine d'amour une semaine sur deux – la routine, quoi ! –, et pour un gars différent chaque fois. Pas assez grand, trop maigre, trop musclé, pas mature, trop sérieux, les dents jaunes, les pieds qui puent... Toutes les excuses sont bonnes pour reculer et ne pas s'engager. Une vraie girouette !

— Veux-tu un peu de crème glacée, ma chouchoune ? demande Stéphanie à sa petite sœur pour la consoler.

— Arrête de niaiser ! grogne Justine avec une grimace. Je vous le dis : votre beau rêve va s'effondrer un jour ou l'autre. Votre balloune va vous éclater dans la face. Paf ! Fini la romance ; bonjour, les problèmes !

Isabelle coiffe ses cheveux bruns en chignon, qu'elle fait tenir par une pince trouvée par hasard par terre, près du divan. Trois sœurs qui habitent ensemble dans un appartement, c'est le bordel assuré !

— Tu as de la peine, ma pitoune. C'est pour ça que tu vois tout en noir. Tu changeras d'idée quand le prochain charmeur passera !

— Jamais ! s'écrie la jeune femme. Les gars, pour moi, c'est fini. Je mets une croix là-dessus. Oh que oui ! tente-t-elle de se convaincre.

Rien de plus crédible qu'une fille qui énonce de telles choses en buvant un verre de lait. Sa moustache blanche lui donne quand même un petit genre... Tout le monde ne sait que trop bien que la belle Justine ne résistera pas au prochain mâle qui lui dira qu'elle a des yeux de biche.

Stéphanie, l'aînée, plonge sa main dans le bol rempli de caramels sur la table du salon.

— Il suffit de trouver l'homme idéal pour toi, ma chouchoune.

Justine roule les yeux.

— Et Marc-André, c'est le *top* du *top*, c'est ça ?

Il est tellement ennuyant. Et si... vieux avec ses quarante ans et son air d'homme d'affaires qui connaît tout de la vie parce qu'il a du vécu ! Il a déjà un ou deux cheveux gris sur les tempes !

— Ben oui ! s'exclame Stéphanie, le caramel collé au palais. Il va nous construire une belle maison juste pour nous, on va faire des enfants, on va avoir un chien...

Il ne faudrait pas oublier la piscine et la fourgonnette... Isabelle sourit. Elle se souhaite tellement la même chose avec François ! Voilà trois mois qu'elle ne respire plus quand il n'est pas à proximité. Être en amour, c'est souffrant !

— Ouais, c'est ça ! Je vous aurai prévenues, toutes les deux, bougonne Justine avant de se rendre au frigo. Ne venez pas pleurer sur mon épaule quand vous vous rendrez compte que votre beau prince lit le journal au lieu de vous aider à faire la vaisselle !

Parce que c'est toujours comme ça que ça se termine. Justine n'a qu'à regarder tante Michelle avec oncle Jean-Pierre, et aussi papi et mamie...

Stéphanie avait raison. Justine a besoin de crème glacée. TOUT DE SUITE. De préférence à saveur de biscuits Oréo.

— De toute façon, petite sœur, déclare Stéphanie, tu n'auras pas le choix de te forcer pour te trouver un bon gars ! Tu as déjà oublié les paroles de matante Clémence ? « Je vous laisse dix ans pour mettre la main sur un homme convenable. Sinon, je vous raie de mon testament ! »

— Ouais ! glousse Justine, la bouche pleine de chocolat – dont elle a dû se contenter à défaut de crème glacée. Mais ses critères

sont tellement sévères que vous feriez mieux de penser à changer vos *chums* tout de suite, les filles! Vous ne toucherez pas votre héritage avec les gars que vous avez là!

— Bouh! Tu es jalouse, petite sœur, réplique Isabelle. C'est long, dix ans! D'ici là, nos hommes seront les meilleurs! Matante Clémence se mettra à genoux devant nos merveilles, hein, Stéphanie?

L'air enjoué, cette dernière acquiesce d'un hochement de tête.

On verra bien dans dix ans! songe Justine.

1

Dix ans plus tard

De : Clémence Guilbault

À : Isabelle Gagnon

Objet : Baptême

Bonjour Isabelle,

J'accepte ton invitation au baptême de ta petite Laurence avec plaisir. J'arriverai la semaine prochaine !

Tante Clémence xxx

P.-S. – J'ai bien hâte de rencontrer vos hommes, à tes sœurs et toi...

* * *

IsaG : SOS, les filles !

Justine_30 : Que se passe-t-il ? !

Stéphanie : Allô !

IsaG : Vous ne devinerez jamais !

Stéphanie : La petite a enfin prononcé le mot *maman* ? Ah non ! Je sais : elle a tenu son biberon toute seule !

Justine_30: Laurence s'assoit maintenant sans aide. On le sait, tu nous l'as déjà dit deux fois...

IsaG: Arrêtez ! Je ne suis pas si pire que ça... bon, OK ! Mais je viens d'apprendre une terrible nouvelle. C'est la catastrophe ! Matante Clémence débarque de Paris la semaine prochaine pour le baptême de la petite !

Stéphanie: *What ?* Elle se tape six heures d'avion pour un baptême ? ! ^^ Sacrament, elle est folle !

Justine_30: Ouin, pis ?

IsaG: J'y arrive... Elle a hâte de rencontrer nos hommes ! Vous vous souvenez ? Elle nous laissait dix ans pour trouver l'homme parfait ; sinon, pas d'héritage. Ça fait dix ans ! On est dans la merrrde ! Comment a-t-on pu oublier ça et laisser nos *chums* être « eux-mêmes » tout ce temps ? Il aurait fallu entreprendre leur métamorphose il y a cinq ans, au moins !

Justine_30: Dans la merde, tu dis ? Je te rappelle que je suis CÉ-LI-BA-TAI-RE !!! Et la bonne femme qui vaut des millions !

Stéphanie: Oh oui ! Elle est plusieurs fois millionnaire... Ça fait dix ans qu'elle mène une vie de princesse dans un château à Paris ! Papa aurait dû investir dans sa compagnie de chaussures. Il aurait fait fortune, lui aussi...

Justine_30: *Fuck !* Ça veut dire que ça me prend un homme !

IsaG: Pas n'importe quel *bum*, car elle avait des critères bien précis, rappelle-toi ! C'est une femme de principes !

Justine_30: Hé ! Je ne sors pas juste avec des *bums* !

Stéphanie: Ouais, c'est ça ! :P En tout cas, bonne chance pour te dégoter un gars avec du potentiel en sept jours !

IsaG: Sept jours ? C'est tout ce que ça nous laisse pour arranger nos hommes ? !

Justine_30: Facile : il faut les mettre dans le coup. Vos *chums* devraient être capables de faire semblant d'être parfaits quelques jours, non ? J'en trouverai bien un qui jouera le jeu en échange d'une modeste somme.

IsaG: NON ! C'est justement ça le problème. Matante a été claire : les hommes ne doivent pas savoir. Par contre, elle a juré de nous donner la moitié de notre héritage de son vivant si on remplissait la condition.

Justine_30: Il faut trouver une solution !

Stéphanie: De toute manière, on se retrouve ce soir au Café Pierrot ? On discutera de tout ça...

Justine_30: Je serai là ! Bye !

IsaG: À plus, mes pitounes ! Xx

En mode panique

Plusieurs têtes se tournent lorsque la porte du Café Pierrot s'ouvre en coup de vent sur une petite femme brune et délicate. À bout de souffle et les bras chargés, Isabelle Gagnon lance un « bonjour » général avant de se diriger vers une table bien précise : celle placée en plein centre.

— Tu en as mis du temps, grandes dents ! la gronde Justine.

Les longs cheveux de cette dernière, parsemés de mèches blondes assidûment entretenues par sa coiffeuse préférée, cachent son visage. La plus jeune des trois sœurs se concentre pour enfiler des perles dans une ficelle en vue de créer un bracelet. Tous les jeudis soir, le Café Pierrot se transforme en une vraie industrie de fabrication de bijoux. On y voit de petites abeilles à l'œuvre, fabriquant des merveilles.

— Pfff ! À qui le dis-tu ! soupire Isabelle en tirant bruyamment sa chaise. Ma belle-mère avait oublié qu'elle devait garder la petite.

— Ton *chum* n'était pas là ? demande Stéphanie en levant les yeux de son travail minutieux.

Encore frissonnante à cause de l'air frais de septembre, Isabelle retire sa veste en se félicitant d'avoir enfilé un chandail à manches longues. Elle s'ennuie déjà de la chaleur de l'été ! L'automne, c'est déprimant. La saison des morts, très peu pour elle !

— Oui, il était là.

Stéphanie hausse les sourcils.

— Tu as besoin de quelqu'un pour garder la petite même quand François est là ? lance-t-elle, l'air taquin. Mon beau-frère n'arrive toujours pas à changer une couche, c'est ça ? Vite, il faut remédier au problème avant que matante Clémence s'en mêle ! ajoute-t-elle en faisant une grimace affectueuse à sa sœur.

Isabelle secoue ses cheveux. Elle sait ce que sa tante pense des hommes qui refusent de se salir les mains pour changer des couches. Égoïstes ! C'est vrai, c'est ridicule de déranger sa belle-mère lorsque François est à la maison. Le père d'un enfant *devrait* être en mesure de prendre soin de son bambin quelques heures sans qu'une catastrophe survienne. *Ouais, c'est ça !*

— Ha ! Ha ! Très drôle ! réplique Isabelle en étirant le cou pour se voir dans le grand miroir fixé au mur. Chaque fois qu'il est seul avec le bébé, c'est le désastre. Laurence s'est étouffée avec un morceau de banane l'autre jour. Et elle a glissé dans l'eau à l'heure du bain la semaine dernière.

— Étouffée comme dans « elle a cessé de respirer et est devenue bleue » ? s'affole Stéphanie, les yeux sortis des orbites. Pourtant, une banane, c'est mou...

— Elle toussait... un peu, raconte Isabelle. Le morceau est sorti tout seul. Mais écoutez bien ça, relance-t-elle en plaquant ses deux mains sur la table pour donner du poids à sa révélation. Il lui avait donné la banane entière, comme à un petit singe !

Stéphanie et Justine ne peuvent réprimer un sourire. Leur sœur panique si elle ne peut pas tout contrôler.

— Donc, elle ne s'est pas vraiment étouffée ? émet Justine avec son air le plus innocent. Ton *chum* a géré la situation... Et il ne l'a pas laissée se noyer dans le bain non plus.

— Peut-être, mais ça aurait pu être dangereux, se renfrogne Isabelle.

La jeune maman était au salon et croyait que François surveillait Laurence qui barbotait dans la baignoire avec ses petits canards jaunes. Il avait décidé de lire un article *super important* sur le gain de pouvoir du gouvernement libéral ! Et comme François est totalement incapable de faire deux choses en même temps, la petite était tombée la figure dans la mousse.

— Elle a eu de l'eau dans les oreilles ! explique Isabelle pour défendre son obsession de la sécurité.

— Depuis quand les flos ne peuvent-ils pas avoir d'eau dans les oreilles ? s'étonne Justine.

Isabelle baisse le regard, pas tout à fait convaincue de son argument.

— À cause des otites. Laurence en fait à répétition...

Stéphanie secoue la tête, découragée par les drôles d'idées de sa sœur. Ressemblait-elle à ça après la naissance de son premier enfant ? S'inquiétait-elle pour une goutte d'eau dans l'oreille ou pour un petit toussotement ? Peut-être. Quelque chose se transforme à l'intérieur d'une femme lorsqu'elle donne la vie. Une lionne rugit, et l'instinct de protection domine. Stéphanie ne se souvient toutefois pas d'avoir été aussi excessive que sa sœur. Elle laissait ses bébés se mettre de la mousse sur la tête comme ils le voulaient !

— Ce ne serait pas plutôt toi qui craindrais de lui laisser ta fille adorée ? commente l’aînée pour se moquer de la manie maladive d’Isabelle de tout faire à la place de François.

Peut-être... Mais le bain... Ses belles petites oreilles si fragiles...

— À moins que tu aimes vraiment beaucoup ta belle-mère, et que c’est pour ça que tu lui demandes de garder ta fille aussi souvent ? ! propose Justine sur un ton sarcastique.

La jeune maman roule les yeux, puis elle se tourne vers le comptoir.

— Jocelyne, apporte-moi un grand chocolat chaud, s’il te plaît ! Avec de la crème !

Ce n’est pas à un cours de peinture ou de danse en ligne que les sœurs Gagnon se sont inscrites pour s’obliger à passer du temps de qualité ensemble. Oh que non ! Elles sont une dizaine de filles qui se réunissent au Café Pierrot pour décompresser devant des perles multicolores. Ça aurait pu être le scrapbooking, le tricot, la photographie... L’activité est un simple prétexte pour se retrouver entre filles et papoter autour d’un café – ou d’une tisane, d’un thé, d’un chocolat chaud, d’un lait de poule – tout en créant de jolis bijoux. Colliers, bracelets, pinces à cheveux...

En réalité, et bien qu’aucune des sœurs Gagnon ne soit prête à l’admettre, la principale activité de ces soirées consiste à discuter des hommes.

Et de leur père malade qui les reconnaît une fois sur cinq.

Mais ce soir, tante Clémence vole la vedette autour de la table !

— Alors, qu’est-ce qu’on fait avec matante qui s’en vient ? rappelle nerveusement Justine qui ne pense pas qu’à l’argent. On

n'est pas sorties de l'auberge si elle met son nez dans nos histoires de couple ! Vous la connaissez ; elle peut virer une vie à l'envers en claquant des doigts.

Isabelle se prend la tête à deux mains. C'est malheureusement vrai... Cette tante qui les a élevées, ses sœurs et elle, plusieurs années est capable du pire. Elle a déjà eu le culot de faire fuir LE garçon *top* de l'école à coup de vinaigre et de sel dans la bouffe quand il venait à la maison. Éric... Il était trop populaire et tête en l'air, selon elle ! C'est sans doute les pics verts sur sa tête qui faisaient mauvaise impression à la tante Clémence.

— Il nous reste sept jours ! On est peut-être capables de sauver les meubles...

Oh Seigneur ! Que dira Clémence en voyant les cheveux longs de François ! Un pouilleux, comme elle l'affirmait si bien dans le temps avec une aversion venant du cœur.

— Hou là là ! fait Stéphanie avant de siroter une gorgée de café. Bonne chance !

Il y a seulement un saint qui pourrait atteindre la perfection selon les critères de sainte matante Clémence. Et encore là... C'est sûrement pour ça qu'elle a fini vieille fille !

— Les *girls*, c'est ça ou nous passerons à côté d'une fortune ! précise Justine, prête à faire l'impossible pour le gros lot. Pensez-y !

D'ailleurs, cette dernière songe qu'elle est celle qui aurait le plus besoin du magot, là, tout de suite. Tous ses problèmes financiers s'envoleraient comme par magie ! Fini les sandwiches au beurre d'arachide à la fin du mois. Elle pourrait se débarrasser de son vieux linge démodé qu'elle porte depuis deux ans ! Justine n'aurait plus besoin d'endurer un coloc pour payer le loyer... Au moins,

ses sœurs ont une chance de gagner avec les flancs mous qui leur servent de *chums*. Justine n'a rien, à part un ex qui la prend pour une harceleuse et un coloc superstitieux. *Calme-toi! Clémence n'a même pas soixante-dix ans. Et elle fait sûrement encore du Pilates; elle n'est donc pas près de crever. Et les chipies, ce n'est pas tuable!*

Mais le montant que Clémence a promis de lui léguer de son vivant lui permettrait de sortir de sa petite vie de misère.

Pendant que les pensées de Justine bouillonnent, dans la pièce, tout est calme. Quelques murmures s'élèvent des tables. Les filles travaillent en écoutant d'une oreille distraite la musique douce qui emplît l'endroit chaleureux. On se sent chez soi, ici! Les murs sont tapissés des toiles d'un peintre sûrement connu, et un impressionnant foyer de pierres trône dans un coin. Dans l'endroit, il y a des tables, des banquettes, des petits paniers rouges avec du lait et des sachets de sucre, mais surtout, il y a une serveuse en or.

— Tiens, ma belle!

Jocelyne dépose devant Isabelle une tasse ressemblant à un bol à soupe. Une portion d'ogre! D'un geste taquin, Justine la petite peste plonge son doigt dans la crème fouettée nappant le chocolat chaud, puis elle touche le nez de sa sœur.

— Hé! proteste Isabelle avant de s'essuyer avec une serviette de table.

Tous les bébés de famille sont détestables sans qu'on arrive à leur en vouloir vraiment. Célibataire – encore une fois – depuis peu, Justine est du genre mi-rebelle, mi-espiègle. Elle est capable des pires mauvais coups! Des pires coups bas aussi: quand elle décide de faire suer quelqu'un, elle sait comment s'y prendre. Mais on lui pardonne tout, parce que... c'est la petite sœur adorée. Belle et vive d'esprit, personne ne résiste à ses grands yeux bruns. Avec elle,

c'est noir ou blanc, elle aime ou pas. En bonne dernière, Justine a rapidement su faire sa place dans le trio. C'est même souvent elle qui, autrefois, dirigeait les opérations !

Isabelle ramène ses cheveux derrière ses oreilles, puis elle hume le chocolat chaud fait maison de Jocelyne – une recette secrète. Pour la première fois depuis qu'elle a reçu le fameux courriel de matante Clémence, un soupir de béatitude gonfle sa poitrine.

— On est tellement bien ici... J'ai été stressée toute la journée à cause du message de matante ! J'avais déjà un million de choses à préparer pour le baptême ; là, c'est juste trop ! Je n'ai pas le temps de transformer mon François en Superman en criant ciseau ! Je dois préparer la bouffe, le gâteau... Et la tenue de la petite n'est même pas encore achetée ! Aaah !...

— Pas de panique, on va t'aider ! intervient Justine avant que sa sœur ne se roule en boule sous la table pour pleurer.

Physiquement, Justine ressemble beaucoup à Isabelle, qu'elle suit de près en âge. Seulement deux ans les séparent. Elles ont les mêmes cheveux épais et brillants, le même nez un peu retroussé, une peau satinée. Stéphanie a toujours fait bande à part avec sa grande taille, ses cheveux noirs et ses yeux verts. Celle-ci avait six ans lorsque la petite Isabelle a chamboulé sa vie. Son père avait une nouvelle amoureuse, et hop ! elle avait reçu une demi-sœur en cadeau à Noël.

— OK, je vais établir une liste de priorités ! s'emballe Isabelle. Voyons, il me semble que j'avais un vieux papier quelque part...

Elle a déjà la tête dans son sac à main pour trouver un bout de papier et un crayon. Zut ! La pile de son cellulaire est à plat ; sinon, elle aurait pu s'envoyer un courriel. Ah tiens ! La serviette de table fera l'affaire !

— Stop ! On se calme, petite tête ! s'écrie Stéphanie. Respire un bon coup, ajoute-t-elle en mimant la bonne façon de faire.

Isabelle plaque ses mains moites à plat sur la table, puis elle inspire. Un bruit de pet s'échappe de sa bouche lorsqu'elle expire l'air de ses poumons.

— Tu as raison, je dois me calmer... admet-elle. C'est Clémence qui m'énervé ! J'avais tellement hâte à aujourd'hui pour continuer mon bracelet. Je compte les dodos qui séparent les jeudis, s'étonne-t-elle. Je peux enfin profiter d'un moment de liberté, ne plus entendre ma fille pleurer, ne plus changer de couches, ne plus sentir le vomi de lait caillé sur mon épaule... Pourquoi j'ai fait un bébé, voulez-vous bien me le dire ? termine-t-elle en levant les yeux au plafond.

— Veux-tu un peu de brandy dans ton chocolat chaud, ma pitoune ? suggère Stéphanie en lui tapotant le bras.

— Bonne idée !